

Une année difficile

L'année 2003 a été dominée par des conditions climatiques très défavorables aux grandes cultures. Dès l'hiver, le gel a provoqué des destructions de cultures : des céréales pour l'essentiel mais aussi, localement, du colza et certains semis de betteraves. De nombreuses parcelles ont été resemées en cultures de printemps. En conséquence, les surfaces ont augmenté pour les blés de printemps et surtout pour l'orge de printemps dont la sole a atteint cette année le niveau record de 700 000 hectares. Les difficultés d'ordre climatique ont continué au printemps, avec çà et là les prémices de la sécheresse qui allait se renforcer en été et se généraliser à la quasi totalité des régions. L'été a été en effet caractérisé par des températures exceptionnelles par leur niveau élevé mais aussi par la durée pendant laquelle elles s'y sont maintenues. Le contexte climatique a donc été plus défavorable encore qu'en 2001, car aux mauvaises conditions du début de campagne se sont ajoutées la sécheresse et la canicule de l'été.

Cependant, si cette situation a été néfaste sur le plan quantitatif, du moins la qualité de certains produits est-elle meilleure (bon taux de protéines des céréales, par exemple), ce qui en favorise la valorisation.

La baisse des productions résulte de l'évolution des surfaces mais aussi de celle des rendements par rapport à la campagne antérieure.

Une recomposition en cours de campagne de la carte des emblavements

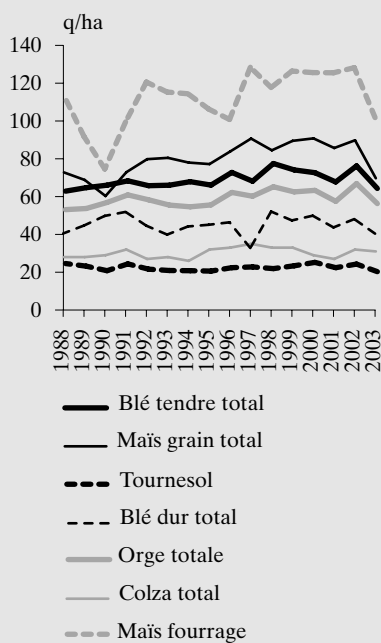
En ce qui concerne les surfaces, le contexte climatique de l'hiver a renforcé certaines évolutions initialement prévues lors des semis. C'est ainsi que pour le blé tendre d'hiver, les estimations du Scees effectuées avant les gelées évaluaient le recul des surfaces à 2 % par rapport à 2002 ; au printemps, de nouvelles estimations situaient ce recul à 7 %, en raison des remplacements des parcelles détruites par le gel par des cultures de printemps, surtout blé dur et orge. C'est également le cas des betteraves industrielles dont la réduction des surfaces, préconisée en début de campagne, a été accentuée par des destructions hivernales. Dans le cas du blé dur, les taux d'augmentation par rapport à 2002 sont passés de 2 % à près de 6 % dans les estimations faites avant et après les gelées de 2003. Dans d'autres cas, le contexte climatique a modifié les évolutions initiales : ainsi, l'orge, dont les semis d'hiver étaient en légère baisse, a vu ses semis de printemps augmenter à un niveau tel qu'au total la sole d'orge gagne plus de 6 % (soit 100 000 ha). Par ailleurs, la situation climatique n'a eu que peu d'incidences sur les surfaces de colza : l'augmentation des surfaces semées reflète une certaine volonté de reprise de cette culture après trois années consécutives de baisse liées à l'Agenda 2000 ; les destructions dues aux intempéries de l'hiver ont été assez limitées pour ne pas contrarier cette tendance.

Quant aux conditions climatiques de l'été, elles ont eu un effet marqué sur l'utilisation des surfaces de maïs. Les semis de maïs grain comme ceux de maïs fourrage concernaient au départ des surfaces à peu près équivalentes à celles de 2002. Les graves problèmes d'alimentation des animaux dus à la faiblesse des productions des prairies ont provoqué des modifications dans la destination du maïs grain, dont environ 200 000 hectares ont été utilisés comme fourrage : la sole de maïs grain a diminué de 12 % par rapport à 2002 alors que celle de maïs fourrage a gagné 17 %. Enfin, l'augmentation des surfaces en jachère agronomique serait relativement limitée (+ 2 %), à la différence de 2001 où les intempéries semblent avoir eu plus d'impact (l'augmentation avait été de 10 %) : le printemps a assez bien commencé, en 2003, pour ne pas perturber les semis, alors qu'à la même période en 2001 de nombreuses parcelles avaient été laissées en jachère en raison de conditions très défavorables aux semis.

Une nette amputation des rendements

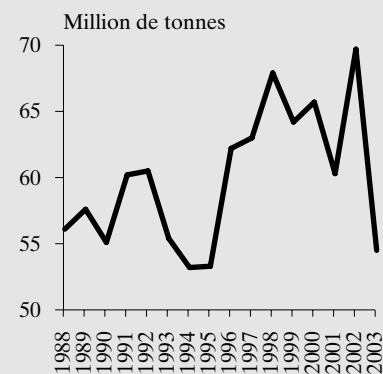
Une fois la culture installée, ce sont les rendements qui traduisent le mieux les

Les rendements subissent les effets des intempéries de 2003



Source : Agreste

En 2003, la production totale de céréales est la plus basse depuis huit ans



Source : Agreste

pour les grandes cultures

effets des conditions climatiques. En l'occurrence, c'est leur baisse et non les variations des surfaces qui a constitué le facteur essentiel des diminutions de production. Mis à part le riz métropolitain, aucune grande culture n'y a échappé : les plus affectées ont été les céréales, avec une baisse globale des rendements de 18 % par rapport à 2002, puis les oléagineux et les protéagineux, qui ont perdu environ 9 %. La baisse serait moindre pour les pommes de terre (hors primeurs) et les betteraves industrielles. Mais au sein de ces catégories, les variations sont parfois importantes. Ainsi, la baisse est de 16 % pour les principales céréales à paille (blé tendre, blé dur et orge) et pour le seigle. Elle est de 19 % pour l'avoine et le triticale. Pour le maïs grain, elle serait de 13 % en irrigué et de 32 % sans irrigation (soit globalement de 22 %). Quant au maïs fourrage, il perdrait près de 21 %. La diminution de rendement atteindrait 40 % pour le sorgho, culture généralement non irriguée. Pour les oléagineux, elle serait forte pour le tournesol (-17 %) et pour le soja (-31 %) ; en revanche, elle serait limitée à 4 % pour le colza. Parmi les protéagineux, le

rendement du pois a baissé de près de 10 %, mais la féverole et le lupin ont perdu respectivement 12 et 16 %. Pour les betteraves industrielles, on enregistrerait une légère baisse du rendement en racines. Enfin, le rendement des pommes de terre de conservation diminuerait de 5 %.

De petites récoltes pour la plupart des grandes cultures

En définitive, les productions de toutes les catégories de grandes cultures sont en baisse par rapport à 2002. Ainsi la production de céréales recule de 22 % : avec moins de 55 millions de tonnes, elle serait la plus basse récolte de céréales depuis huit ans. Pour le blé tendre, la baisse est du même ordre avec une production de 29,3 millions de tonnes, la plus faible depuis dix ans. Pour le blé dur et l'orge, les productions diminuent de 10 à 11 % mais restent dans les ordres de grandeur constatés depuis quelques années : 1,4 million de tonnes pour le blé dur, 9,8 millions de tonnes pour l'orge. La baisse de production du maïs grain serait de 31 % par rapport à 2002 : la récolte, d'environ 11,3 millions de tonnes, serait la plus faible depuis 1990. La production d'oléagineux ne perdrait que 3 % : le colza est la seule grande culture dont la production ne baisse pas en gardant le niveau de 2002 (3,3 millions de tonnes). Mais la récolte de tournesol (1,4 million de tonnes) serait en baisse de 7 %. La baisse de production totale des protéagineux serait elle aussi relativement limitée (-5 %), grâce surtout à celle du pois protéagineux qui ne perd que 3 %. La récolte de betteraves industrielles se caractériserait par un recul surtout lié aux surfaces. La baisse de production des pommes de terre de conservation approcherait les 7 % mais le niveau de la récolte, 4,3 millions de tonnes, resterait supérieur de 3 % à la moyenne quinquennale. Enfin, la production du maïs fourrage n'atteindrait pas 17 millions de tonnes et baisserait

ainsi de près de 7 %. Ce serait la plus faible récolte depuis sept ans, malgré l'importante augmentation des surfaces.

En Europe, les conditions climatiques de l'été ont affecté divers pays, en particulier l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et l'Espagne. Au niveau de l'Union européenne, les baisses les plus marquées concernent les céréales, surtout le blé et plus encore le maïs, avec des taux de baisse néanmoins moins forts que ceux constatés pour la France. Ce n'est pas le cas pour les pommes de terre, pour lesquelles la production communautaire totale pourrait baisser dans des proportions plus importantes que la seule récolte française. Ce contexte européen de faibles récoltes permet une hausse des prix qui vient en compensation des baisses de production pour les cultures de vente. La bonne qualité des produits, en particulier pour les céréales, va également dans ce sens.

Des précipitations déficitaires depuis février



Source : Météo - France

Une campagne marquée par des températures presque toujours supérieures, à la normale surtout en été



Source : Météo - France